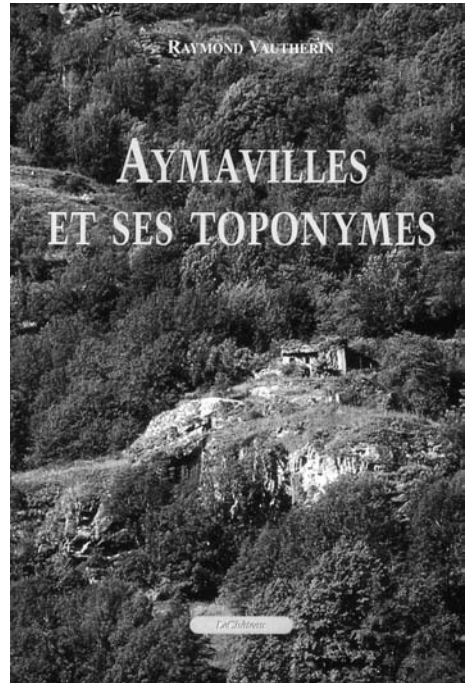


Aymavilles et ses toponymes

Raymond Vautherin

L'exploitation agricole, depuis les années soixante du siècle révolu, a subi une profonde transformation ; le secteur a été presque entièrement mécanisé et la main d'œuvre active réduite à 15% de la population. La superficie exploitée aussi a de plus en plus diminué et ce phénomène se poursuit encore de nos jours, en particulier dans les villages les plus écartés et moins favorables aux nouvelles exigences agricoles et de ses habitants. Ce fait est dû aussi à la pauvreté des terrains et des ressources du sol qui ne permettent plus de vivre des seuls revenus de la terre. Ainsi certains villages, petit à petit, se sont dépeuplés et certains autres ne sont habités que partiellement pendant la saison des vacances.



Pour cette raison les terrains n'étant plus exploités, les morcellements finissent par ne plus se distinguer les uns des autres avec le résultat que leurs propriétaires ont du mal à reconnaître les propriétés et, ce qui est pire, en oublient la dénomination. Cette progression d'abandon de la terre, qui ne semble pas s'arrêter, ne fait qu'empirer la situation, soit du point de vue sauvegarde du sol, soit de l'oubli de la micro-toponymie. La haute montagne est la plus menacée, très peu de personnes sont encore à même de nous fournir les noms des parcelles, parfois ignorent même le nom de la localité toute entière.

L'autre élément négatif, pour la conservation de ces micros-toponymes, est dû à la disparition des anciens propriétaires qui ont vécu à la montagne dès leur naissance et n'ont pas réussi à transmettre à leurs héritiers ce patrimoine qui se perpétuait à mémoire d'homme.

D'autre part, dans la rédaction des actes de vente ou d'héritage, les géomètres et les notaires ont perdu la bonne habitude de transcrire, à côté du numéro de chaque parcelle son propre nom. Ceci aurait au moins, sur le papier, protégé sa disparition et nous pourrions encore espérer d'arriver à sauvegarder une page d'histoire très importante qui a caractérisé la vie et le langage de notre peuple.

Dans cette recherche je me suis donc surtout occupé de recueillir les noms des

lieux-dits et, là où mes connaissances le permettaient, d'expliquer les significations sans pour cela me borner à approfondir mon étude sur l'apparition et l'évolution des toponymes, car cette discipline demanderait un travail très long et supérieur à mes connaissances, puisque je devrais, pour expliquer l'origine de certains d'entre eux, remonter parfois, à des substrats linguistiques pré romains. Ce travail est par conséquent conçu comme un aide-mémoire qui pourra quand même servir d'apport à des futures études spécifiques, car la découverte de certains toponymes éveille parfois en nous de profondes émotions et à travers ce fascinant voyage d'exploration nous révèle aussi des secrets, des habitudes et des caractéristiques culturelles de notre pays. Il s'agit ni plus ni moins d'un voyage passionnant dans le temps à la découverte de nos origines.

Pour l'instant ce qui me pressait de plus c'était le catalogage des toponymes encore connus, que j'ai pu recueillir au cours de mes enquêtes, (décembre 1992, novembre 2004), dans notre commune, grâce à l'aide précieuse de ces personnes qui ont bien voulu collaborer à cette réalisation. Sans leur disponibilité et sans leur connaissance du territoire elle n'aurait pas été possible. Je les remercie encore pour ce service gratuit rendu au pays.

Ce catalogue est conçu selon la méthode employée autrefois par les géomètres et les notaires pour rédiger les actes d'achat, de vente et de partage, c'est-à-dire : celle de transcrire avant tout le numéro du plan cadastral, le numéro de la parcelle, la superficie de celle-ci, que j'ometts de signaler, puis son propre nom. Pour le lecteur qui veut en savoir plus, il trouvera aussi, là où cela a été possible, la transcription du toponyme relevé dans des actes anciens, l'origine du mot, la transformation qui s'est vérifiée, au cours des temps, pour certains mots, et des souvenirs de vie d'antan se référant à certaines localités. Il trouvera également des témoignages plus ou moins curieux que j'ai pu relever au cours des enquêtes. Le lecteur pourra ainsi découvrir quelque chose de différent de ce qu'il est habitué à entendre ou vivre chaque jour. Il pourra découvrir, en quelque sorte, un petit brin d'histoire qu'il ne trouvera pas dans d'autres textes parce que trop insignifiant.

Plusieurs parcelles ont en commun le même toponyme, par conséquent, celui-ci, est répété toutes les fois que son numéro d'appartenance apparaît. Toutefois, quand cela se vérifie, et que le toponyme se répète, dans la même localité, la première fois il est transcrit en caractères gras et suivi, si cela est possible, d'une description. Les autres toponymes sont transcrits en caractère normal et la description est renvoyée à la première parcelle. L'article (inséré entre deux parenthèses) suit toujours le toponyme. Il se trouve parfois que le toponyme n'a pas d'article, donc il n'est pas mentionné. Les phrases et les mots francoprovençaux, qu'on rencontre dans les descriptions, sont transcrits en caractère italique. La dérivation des mots figure en petite capitale. Quand le même toponyme figure dans différentes localités du territoire communal, et dans divers plans cadastraux, il est nouvellement transcrit en caractère gras.

Pour la transcription patoise des toponymes je n'ai pas suivi la méthode phonétique parce qu'elle intéresserait plutôt les spécialistes en la matière et ne servirait pas beaucoup à l'utilisation formulée plus haut. Elle pourrait aussi créer des confusions pour l'interprétation des mots, car l'expérience nous enseigne que parfois même à l'intérieur d'une famille, on peut noter des différences de son en prononçant le même nom. J'ai donc opté pour la transcription des mots en me servant de la graphie littéraire reportée dans les dictionnaires de patois que le lecteur pourra facilement consulter en cas de doute ou bien s'il veut avoir ou connaître des renseignements supplémentaires sur les mots pris en considération.

En fin de catalogue, le lecteur trouvera également une liste supplémentaire où les toponymes sont reportés par ordre alphabétique sans légende. Cette liste, outre de donner la possibilité de localiser immédiatement sur quel plan cadastral se trouve un certain toponyme, nous donne aussi le nombre et combien de fois ces toponymes se répètent sur le territoire de notre commune. De plus, la liste en question pourra faciliter ceux qui voudront s'en servir pour la transcription sur les actes notariés ou simplement connaître, par pure curiosité, le nom de leurs parcelles connaissant déjà leur numéro et celui du plan cadastral. Toutefois il faut tenir compte que, entre-temps, certaines parcelles ont pu changer de numéro ; en ce cas, il faudra consulter les nouveaux plans cadastraux.

L'aperçu que je porte sur le toponyme Aymavilles n'est autre chose que l'introduction à la recherche qui suit. Pour tout autre renseignement, je conseille vivement la lecture de l'excellent ouvrage, en trois volumes, Aymavilles de Joseph-César Perrin où le lecteur trouvera aussi un chapitre dédié à la toponymie dans lequel sont reportés les noms de lieux-dits tirés des cadastres de 1769 et 1771.

Le s-Amaveulle - Aymavilles

Plusieurs auteurs ont répandu l'interprétation et l'opinion que le toponyme *Aymavilles* dérive de deux patronymes : ceux de *Aimus* et *Avilius*, constructeurs de l'aqueduc romain du *Pont d'Aël*. D'autres auteurs encore ont accepté cette interprétation, à cause sans doute de l'étrange ressemblance de *Aimus* et *d'Avilius*, respectivement avec *Aima* et *Villes*.

Aimé Chenal, dans une analyse plus approfondie, nous fait remarquer que... « deux noms de personne n'entrent jamais en composition pour former un toponyme. Mais : c'est toujours un possesseur d'un domaine rural ou un personnage historique (mais un seul) qui donne son nom à une localité donnée. Les formations toponymiques d'origine gauloise comprennent un très grand nombre de composées de ce genre... ». Pour cette raison il préfère attribuer à ce toponyme le sens de domaine rural de la "GENS AIMA" plus la VILLA, centre du domaine agricole, autour de laquelle s'est formé peu à peu un village.

Dans un document du 11 avril 1337, le notaire ducal Jean Reynaudi transcrivait déjà : « [...] contra nobiles infrascriptos de Aymavilla [...] : apud Aymavillam

[...] ; apud Aymavillam : [...] in poderio Aymeville [...] ». Dans un autre document du 14 avril de la même année, les deux éléments du composé sont écrit parfois détachés : « [...] et mandamenti Ayme Ville [...] ; [...] condomino de Ayma Villa [...] ; [...] de Ayma Villa publici notarii [...] ». D'après cette thèse, nous pouvons croire que notre commune n'est pas redevable à la colonisation romaine car la formation de son nom se place plusieurs siècles après.

L'origine de la graphie du mot Aymavilles, avec le *s* final, nous rappelle que son territoire était divisé en deux paroisses et, jusqu'au XVIII^e siècle, (1782) en deux communautés avec deux syndics et deux conseils communaux différents.

Quoique les actes publics attestent de nos jours : Fait à Aymavilles... dans une salle de la commune d'Aymavilles... les habitants, dans leur patois, continuent à dire : *Fé i s-Amaveulle... dedin euna sala de la quemenna di s-Amaveulle*. Je suis d'Aymavilles, *dze si di s-Amaveulle*. Je dois aller à Aymavilles, *dze dèivo allé i s-Amaveulle*, etc. c'est-à-dire ils emploient toujours le pluriel.

Le fait que la commune d'Aymavilles soit, presque, devenue une dépendance de la banlieue d'Aoste a provoqué, en ces dernières années, une forte immigration de gens en quête d'établissement et ce phénomène, parmi d'autres, met en lumière les profondes transformations en acte qui contribuent à rendre cette communauté toujours plus faible surtout à l'égard de son identité ethnique et linguistique.

Pour cette raison la recherche qui suit se veut être aussi une contribution supplémentaire en faveur de tous ceux qui œuvrent contre la défiguration du cadre de vie de notre ancienne civilisation alpestre et contre la disparition de notre patrimoine culturel.